

Le Cartel d'Aix

par Jérôme La Selve

En introduction, je dirai que ce travail en cartel ne s'est avéré possible que du fait même de la structure du cartel : c'est un lieu, non pas topographique, mais topologique, un lieu Autre. Autre en tant que lieu de l'inconscient, l'inconscient de chacun qui de la place de plus un qu'il vient occuper, exprime – ou plutôt *dit*- un bout de son savoir insu. La mise en parole de ce savoir n'est possible que du fait du transfert des uns envers les autres, transfert d'amour, mais aussi transfert de travail envers nos maîtres fondateurs : Freud, Lacan, Melman. Ce transfert de travail fait qu'il y a du psychanalyste à chacune de nos séances de travail. Le transfert est ce qui oriente le travail d'analyse, il est à l'œuvre dans le cartel dont on peut dire qu'il est ouverture de l'Autre.

L'actualité m'amène à cette incise : qu'en est-il du transfert lors des séances que certains d'entre nous avons par téléphone avec certains de nos patients puisque pas tous ont accepté de s'y coller ? Le transfert est à l'œuvre, il se passe de la présence physique en un même lieu de l'analysant et de l'analyste, mais il ne se passe pas de la voix, vectrice de la parole. Ce transfert témoigne d'une demande d'amour toujours là, voire d'une relation d'amour. Charles Melman dit de l'amour qu'il s'adresse au savoir en tant qu'il est là, dans l'inconscient. L'amour est ce qui s'adresse à l'Autre en tant que marqué d'un manque.

L'un des enseignements de ce séminaire, dès la première leçon, est que l'inconscient se situe entre celui qui parle et celui qui écoute, il est ce qui réunit et qui sépare deux interlocuteurs, il se situe entre S1 et S2. Son accès se fait au prix d'une entame partagée, une perte de jouissance entre S1 et S2. De quelle jouissance s'agit-il ? La jouissance Phallique, la Jouissance Autre ou la Jouissance ? J'aurais tendance à dire qu'il s'agit de la Jouissance Phallique, celle qui témoigne d'une maîtrise. Je cite Melman : « *La maîtrise peut se réclamer de la possession du fétiche significatif S1, du Un, mais elle peut parfaitement s'exercer aussi bien à partir du défaut radical et de la demande commune irrémédiablement insatisfaite n'exerçant pas moins son effet de domination et de commandement* ».

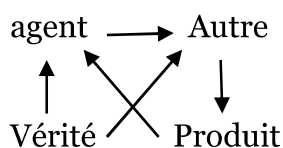
En manipulant un nœud borroméen à trois, en tirant sur le rond du symbolique, en mettant en tension les trois consistances, la surface de chacune des trois jouissances se trouve réduite. Les trois jouissances sont concernées.

Cette entame partagée est essentielle à la lecture de l'inconscient. Cela me renvoie à la position de l'analyste dans le dispositif de la cure, ainsi qu'à la question du sujet qui parle. Pourquoi ? Je reprends la formule, entame partagée entre S1 et S2. Que représente S1, que représente S2 ? Il me vient la définition du sujet de l'inconscient : il est représenté par un signifiant pour un autre signifiant. Cela ne se peut qu'au prix de cette entame partagée.

Le sujet de l'inconscient est effet de langage ; Lacan en fait une nomination. Pour autant le sujet de l'inconscient est-il le sujet de l'énonciation, celui qui produit un dire, celui qui parle ?

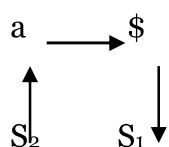
Lorsque Lacan dit dans son Séminaire « *Un discours qui ne serait pas du semblant* » : « *Moi, la vérité je parle.* », il me vient cette question : si la vérité parle, est-il possible que le sujet parle lui aussi ? est-il possible qu'un sujet parle ? En ressassant cette question je me suis dit que le sujet ne parle pas, il ne peut que produire un dire, une énonciation et du coup je réponds à ma question le sujet de l'inconscient est aussi le sujet de l'énonciation.

Pour avancer un peu plus j'utiliserai l'écriture des 4 discours. Ils ont une structure commune.



« *Moi, la vérité, je parle.* » devient plus explicite. La vérité parle par la bouche de l'agent, lequel s'adresse à l'Autre.

Dans le discours de l'analyste cela s'écrit :



a, c'est l'objet cause du désir de l'analysant, c'est aussi la place qu'occupe l'analyste qui se fait support de cet objet. La vérité qui parle dans un *mi dire*, c'est le savoir inconscient de l'analysant ; elle parle par la bouche de l'agent *petit a*. Pour que cette parole circule il y faut une entame partagée entre l'agent et l'Autre, entre *petit a* et \$ dans ce discours. Cette entame pourrait être représentée par la coupure lors d'une séance, qui a valeur d'interprétation : elle vide le sens et laisse advenir un Autre sens. Ne s'agit-il pas du déplacement à l'œuvre dans cette formule de Freud : *wo es war soll ich werden ?*

Une dernière question qui s'est posée dans le cartel : quelle est la langue parlée dans le dispositif de la cure ? Est-ce la langue maternelle ? Elle semble réserver au discours du Maître. La Lalangue serait la langue parlée dans le dispositif de la cure, celle de l'inconscient, celle d'un savoir insu, celle de la vérité. Et c'est au prix de cette entame partagée que la Lalangue peut se dire.

Mercredi 6 mai 2020